



Expédition Paris-Pékin à vélo



Rencontre de deux mondes.

© Michel Helmbacher

De Paris à Bucarest : l'adieu à l'Europe

Après 3000 km, le Paris-Pékin a prouvé qu'il pouvait triompher de la neige, des écueils de la vie de groupe et de la mécanique récalcitrante. Une aimable mise en jambe à travers l'Europe avant le début de la véritable aventure. Et puisque le cyclotourisme est entré dans l'ère du numérique, hop ! d'un clic de souris nous les retrouvons en Roumanie...

Ce Paris-Pékin à vélo démontre de manière irréfutable que nos voyageurs estampillés FFCT ont pris la pleine mesure de la révolution internet. Certains ont emmené un PC dans leurs bagages, d'autres griffonnent quelques lignes chaque soir sur un calepin mais tous se ruent sur la première connexion internet qui se présente. Pas question de quitter les siens sans emporter une adresse e-mail dans sa sacoche ou un blog qui va permettre aux connectés de la planète entière de vivre ses aventures palpitantes en direct.

La blogosphère du Paris-Pékin

Cela nous permet aussi de croiser nos informations en naviguant de blog en blog et d'avoir pour le coup une vision assez précise de leur vie de nomade. Et il faut avouer que cela correspond à une attente forte. En effet, Antoine Fréze, qui gère le site www.parispekinavelo.com à partir du siège FFCT, annonce 100 000 visiteurs

entre le 1er mars et le 15 avril dont 55 000 rien que pour la page «commentaires du jour» et 37 000 pour la «Vidéo en suivi». Martine Guillot du club ARCCSP de St Pourçain/Sioule est une fidèle : «Chaque jour, je vais sur le site pour lire le commentaire du jour, puis je photocopie les feuilles pour que ceux qui n'ont pas internet puissent suivre eux aussi la progression des groupes.»

«La maîtresse nous a tout montré»

Pour mieux appréhender les états d'âmes, prendre la température, vivre par procuration ce fabuleux voyage, après le site officiel, il est recommandé de faire pédaler les moteurs de recherche, traquez les liens et rendez-vous sur les blogs. Ces derniers permettent surtout l'interactivité et Noamie, élève de CE1 de l'école de Pouilly à envoyé à Michel Rougert le message suivant : «Salut Michel tu dois avoir mal aux jambes, la maîtresse nous a tout montré.» Charmant... Plus sérieusement, Michel nous

livre son impression sur l'accueil en Serbie : «Les danses serbes se succèdent sous nos applaudissements, la fin de soirée fut des plus chaleureuses. Nous devions nous méfier de la réaction serbe à cause des choix politiques de notre gouvernement (ndlr : reconnaissance du Kosovo) et nous avons été constamment encadrés par la police. Serions-nous dans une autre Serbie ? Ou faut-il comprendre parfois que la bêtise n'atteint pas les braves gens... je vous laisse seul juge !» Un moment de joie qui sera plus grand encore quand il retrouvera à Bucarest les jeunes d'Objectif Roumanie (voir Cyclotourisme d'avril) : «La jonction s'est faite comme prévue avec le groupe de Piatra Neamt et celui de Bucarest, à environ 20 km de la capitale; 160 cyclotouristes, encadrés par la police, traversèrent la ville pour arriver à notre hôtel où nous attendaient les médias et la télévision roumaine. Autre moment émouvant pour moi avec une vidéo conférence entre notre groupe franco roumain et l'école de Luricq (près de St Bonnet-le-Château).»

Des échanges avec des scolaires sont réguliers pendant les journées de repos comme à Vienne (voir encart) et à Belgrade, au Centre culturel Français avec les enfants de l'Ecole Française de Belgrade et de l'école «Ribnikar», mais parfois de manière imprévue, en cours de route. «A Mehedinti (Roumanie) Une phrase de la jeune maîtresse m'a particulièrement touchée, raconte le Suisse Raymond Cambarrat, alors que les enfants me demandaient des autographes. «Vous savez, les Roumains ne sont pas tous des voleurs!». Fallait-elle qu'elle se justifie? Qu'elle rattrape nos incompréhensions et nos jugements préconçus.»

ment et la compétence des autres. Un avis partagé par Martine Gothon, d'Annecy, qui parle «... d'accepter les ordres des organisateurs dont certains font les petits chefs. Maintenant on le prend sur le ton de la plaisanterie et c'est mieux. Avec Christine, nous partageons la chambre, les fou-rires, les colères, les transports de bagages, les bières, les toux nocturnes, les pommades apaisantes... pas très romantique tout ça!» Ouf ! Nous voilà rassurés, l'humour l'emportera.

Du travail pour les ostéopathes

Les conditions météo difficiles supportées en Allemagne, froid et tempête de neige, ont laissé des traces. Si Michel Fauvain est satisfait de sa forme, début avril, il faisait le constat suivant : «Le véhicule d'assistance accueillait temporairement les blessés pour cause de tendinite, arthrose du genou, elongation. Les grippés, enrhumés, otites, angines sont priés



▲ Clément Genet et Enrique Nunes, les ostéopathes.

de continuer à pédaler et c'est un vrai concerto de toux qui accompagne les repas.» Dans ce cadre, le travail des ostéopathes Clément Genet et Enrique Nunes est unanimement apprécié. A Donaueschingen, ils ont profité de la piscine du centre de rééducation pour donner quelques conseils d'étirements. Satisfaction et regrets mêlés pour l'équipe d'organisation puisque, après 3 000 km, un seul participant a renoncé. Jacques Eon ne



MESSAGE DE RENATE GERBER, PROFESSEUR À VIENNE

«En qualité de professeur de français dans le lycée Maroltingergasse de Vienne, j'aimerais encore vous dire à tous que j'étais vraiment très heureuse de pouvoir accueillir la délégation de cyclistes français dans notre établissement. Pour les élèves, c'était une rencontre unique et si on avait eu plus de temps, j'aurais aimé les accompagner dans plusieurs classes, car il y a beaucoup d'élèves qui auraient voulu faire la connaissance des cyclistes. Mais sachez que dès maintenant les élèves autrichiens suivent votre parcours par Internet.»

parvenait pas à dormir correctement et de ce fait ne récupérerait pas. Il a préféré mettre la flèche comme on dit dans les pelotons.

Après l'opulence et le confort de la France, de l'Allemagne et de l'Autriche, nos voyageurs ont eu le sentiment de remonter le temps et de se trouver projetés dans la France de leur jeunesse ou de leur enfance, celle des années 50, dans les campagnes hongroises, serbes et roumaines. Bien que vivant dans des conditions économiques très compliquées voire misérables pour certains, comme le disait Maria, guide francophone à Budapest, ces peuples ont retrouvé une liberté qu'ils chérissent désormais plus que tout. Ils en connaissent le prix et peut-être voient-ils dans ce Paris-Pékin un symbole très fort avec ces drôles de fous pédalant qui vont de Paris à Pékin à bicyclette, se jouant des frontières avec tant de facilité. Demain, en pénétrant en Asie, le changement sera sans aucun doute plus violent encore. Pas de quoi bouleverser notre alsacien Michel Helmbacher qui reste les pieds sur terre : «Nous sommes partis depuis un mois, mais c'est comme si c'était hier car nos cinq sens sont tellement mis à l'épreuve par tous ces paysages que nous pénétrons et ces populations que nous côtoyons, si différentes les unes des autres, que nous ne voyons pas passer le temps, et pourtant... Plus de 3 000 km dans les jambes et autant de photos numérisées, des étapes enregistrées sur le GPS afin de les visualiser au retour et des impressions de voyage qui s'étoffent de jour en jour sur mon pc !» Chassez le numérique, il revient au galop...

Philippe Henry - Envoyé spécial sur le WEB

CLIC le lien !
www.ffct.org/blogs.parispekin
Retrouvez les impressions et les photos des participants sur les sites web et sur les blogs

La lettre de Gérard

Pendant que ses collègues pianotaient fébrilement sur leur clavier, Gérard empruntait la voie plus romantique du pli porté par le facteur, de Vienne à Ivry.



▲ Les enfants de Golubac.

Grüss Gott ! Après une rude fin d'hiver qui, si elle a durci les corps, a aussi réjoui les yeux (nous ne sommes pas prêts d'oublier la Forêt Noire franchie dans la neige !), nous avons accueilli le printemps avec soulagement : les premiers cuissards courts ont fait leur apparition hier. Et nous avons un allié de taille : le vent dans le dos qui nous a rarement fait défaut.

Néanmoins, le peloton tousse et renifle. Dame, on a beau se porter jeune, dans l'ensemble, on a l'âge de ses nerfs et de ses os !

Dans mon groupe, les Rouges, comme dans les autres, ça râle, ça pousse des coups de gueules mais ça chante aussi... des chansons à boire de la bière. Deux Belges, trois Québécois, ça met de l'ambiance. Notre capitaine s'entraîne, il va bientôt réussir à terminer une choppe d'un demi-litre. Ici, c'est la taille réglementaire... Notre cher Marcel en a bien besoin de plusieurs pour mouliner plus vite qu'aucun autre. Notre cher Marcel, oui, nous le choyons car, aux arrivées, il branche son renifleur (il appelle ça un GPS) et, pourvu que l'adresse soit connue, il nous mène sans faute à destination, déclenchant notre admiration. Marcel, c'est notre botte secrète !

Deux anecdotes pour terminer :

Lors du discours officiel, à Vienne, Henri Dusseau déclare : «*Nous sommes des cyclotouristes, c'est-à-dire des cyclistes... à bicyclette.*» En rencontrant François Le Van, notre toubib, en tenue de ville, le matin :

«*Alors, pas de vélo aujourd'hui ?*
- *Non, je me suis foulé la cheville dans la douche de mon hôtel. Hermina (l'infirmière) m'a interdit de vélo aujourd'hui.*»
Auf Wiedersehen!

Gérard Bayard

© Philippe Henry



Dans les gorges du Danube, la sentinelle fait encore illusion.

© Michel Heimbacher

Bienvenue à bord

Nos amis lorrains nous font partager quelques moments de leur quotidien.

En Allemagne. Nous découvrons la source du Danube, un simple filet d'eau qui nous annonce les 2840 km du fleuve. À Passau, dernière ville allemande avant l'Autriche, nous découvrons que notre hébergement se situe dans un ancien château fort accroché à un nid d'aigle. Nous fiant à un autochtone, nous voici embarqués dans l'ascension vers la forteresse par une route pavée et glissante affichant 22 % sur 800 m ! Une belle poussette de nos bécanes récalcitrantes et nous arrivons exténués dans les douves du château... avant de se coltiner encore 5 ou 6 étages d'escaliers médiévaux ! Nous avons renoncé ce soir là à nos 25 kg de bagages !

En Hongrie, quelques pas de danse. Lors d'un regroupement dans un village, nous entrons dans le bistrot du coin. Un établissement modeste où la tenancière peine à suivre le rythme des commandes. Une femme attablée se lève et se met à danser sur la musique diffusée en bruit de fond. Elle présente un aspect assez pauvre et son

sourire dévoile l'absence de quelques dents. Notre présence a suscité chez elle l'envie de communiquer. Elle se trémousse avec bonne humeur et, ce langage étant universel, je l'accompagne dans ses mouvements. Nous sommes tout à la joie de cet échange simple et chaleureux. Ce fut une jolie rencontre, éphémère, comme notre séjour hongrois.

En Serbie, une randonnée permanente. Les cyclotouristes de Novi Sad nous expliquent les activités du club et le tour de la Vojvodina. Organisée en juin, elle deviendra une randonnée permanente. Une occasion de se lier avec nos homologues serbes. Les autorités des pays nous aident dans les traversées de ville car cela est parfois compliqué de s'orienter en Serbie. Peu après Novi Sad, une longue montée de 5 km nous réchauffe avant de retrouver la platitude par une route de béton lésardée et trépidante. Un groupe important de cyclos serbes avec de beaux vélos partage la route avec nous jusqu'à Belgrade.

De Marie Meyer et Jean Paul Royer de l'Amicale laïque Toul Cyclo

▲ Parlement de Budapest.

ENTRETIEN EXCLUSIF AVEC JEAN-MICHEL RICHEFORT



Le routeur des routards

Bien que l'expédition s'éloigne un peu plus de lui chaque jour, Jean-Michel joue un rôle extrêmement important dans la progression du groupe. A distance, mais aussi en cours de route puisqu'il a fait un saut de puce à Vienne, il reste au contact.

En ce vendredi 11 avril, notre homme est encore à son QG, un lieu ordinaire qui n'est autre que son bureau habituel, sis au siège de la FFCT. Avant de s'envoler pour Bucarest et de rejoindre l'expédition pour quelques jours, il exulte après avoir appris que les formalités à la frontière serbo-roumaine n'ont duré qu'une heure.

Cyclotourisme : Les frontières de six pays on été franchies sans encombre. Est-aussi simple que cela ?

JM Richefort : J'active mes contacts dans les ambassades avec l'objectif de faire transmettre des consignes aux postes frontières et aux différents services de sécurité afin qu'aucune tracasserie administrative ne perturbe la progression du Paris-Pékin. Je suis un peu comme le routeur qui de la terre ferme guide l'équipage d'une course transatlantique en lui indiquant la meilleure route.

CT : Pourtant, le ministère des Affaires étrangères a transmis une alerte sur des problèmes éventuels en Serbie...

JMR : Effectivement, nous avons dû élaborer avec Jean-François Deregnaucourt un plan B qui évitait la Serbie. Cette alerte a suivi un incident qui a perturbé un match de l'équipe de France féminine de volley-ball je crois. Du côté serbe, on nous a fait comprendre qu'occulter la Serbie aurait été perçu comme un affront cruel. M Mihailo Papazoglu de l'ambassade de Serbie en France nous a apporté toutes les garanties et l'accueil serbe a été très au-dessus des autres, pourtant jugés bons.

CT : Des participants se sont montrés agacés par une rigueur disons... militaire. Qu'en est-il exactement ?

JMR : Il faut manager plus de 100 personnes, cela impose une certaine rigueur. Les consignes sont données par haut-parleur, en particulier l'insistance

quotidienne sur l'obligation de rouler en groupes et en file indienne. Les participants sont souvent des gens qui ont bourlingué et ce cadre leur paraît parfois contraignant. Et il y a parfois aussi des exigences déplacées. Mais ne pas tenir le groupe finirait par les pénaliser.

CT : Des tensions sont apparues, en particulier sur la cohabitation dans les groupes de randonneurs ayant une grande différence de condition physique. La solidarité aurait-elle du plomb dans l'aile ?

JMR : C'est un problème que nous avons été amenés à régler à Vienne, lors de première réunion du staff. Les échanges entre les chefs de groupe ont été passionnés mais nous avons trouvé une solution ensemble. Les plus lents ont été identifiés et sont intégrés dans un groupe estampillé «tourisme». Il change chaque jour, partira avant et arrivera un peu plus tard. Enfin, les clés des chambres ne sont données que quand le groupe est arrivé au complet. La solidarité doit rester le maître-mot.

CT : Que peut-on regretter ?

JMR : Certainement le manque de temps pour aller à la rencontre des gens. Et puis je comprends les participants, c'est frustrant de passer dans une ville comme Budapest et de pas découvrir ses splendeurs à cause des réceptions de la veille et le plateau du matin de la télé hongroise. Mais au final, je pense qu'il y a 95 % de positif contre 5 % de négatif.

Propos recueillis par Ph H



▲ Après la tempête de neige en Allemagne.

EN DIRECT DES ÉCURIES

Un pneu de technique

Facteur de réussite pour ce Paris-Pékin, la fiabilité des machines. Gil de Guglielmi, nous envoie un premier bulletin de santé : pneus out et cadres bons pour le service.

Après quinze jours de route et dans des conditions parfois difficiles, les montures, ont quelque peu souffert.

Le peloton a connu de multiples crevaisons, phénomène aggravé par des pneus aux gommages trop tendres et peu résistants. Ces pneus Hutchinson, prévus pour des vélos de ville, ont également présenté quelques hernies. Il est prévu un autre modèle de pneus de VTT de petite section (1.35). Les chambres à air qui contenaient un produit vert censé colmater les trous sont également remplacées.



Autre problème concernant l'agencement des câbles de dérailleur et les butées de gaine sur le cadre.

A l'origine conçu pour recevoir des freins type V-Brakes, le vélo a été finalement équipé de freins de type cantilever à tirage central. Résultat : les gaines des câbles des dérailleurs Shimano ont du mal à cohabiter avec le câble de tirage du frein avant. Heureusement, les mécanos ont trouvé une solution.



▲ Le mal !



▲ Le remède.

Les freins, fortement sollicités sur les routes d'Allemagne et d'Autriche ont vu leurs patins fondre comme neige au soleil. Mais la troupe dispose de patins de rechange de meilleure qualité qui devraient tenir la distance sinon jusqu'à Pékin, du moins une bonne partie de la route.



▲ Il était temps !

Enfin un beau sujet de satisfaction : les vélos sont très stables même chargés et à grande vitesse dans les descentes mouillées voire neigeuses de la deuxième semaine. C'est la preuve que la géométrie du cadre a été bien étudiée et devrait procurer le confort et la sécurité nécessaires pour cette longue route.

Infos recueillies par Bernard Lescudé